

Hommes-lieux, femmes-mémoires...

Un missionnaire français aux Nouvelles-Hébrides (1887-1932)

ÉLISABETH DELIRY-ANTHEAUME ET FRÉDÉRIQUE GARNIER-WADDELL

AUTEURS DE CE TÉMOIGNAGE, nous nous improvisons « femmes-mémoires »... Nous souhaitons croiser dans un même hommage, malgré le décalage temporel, les souvenir, perception et attachement respectifs de Joël Bonnemaïson, notre ami et de Désiré Ramaïx, notre parent ⁽¹⁾ aux Nouvelles-Hébrides ⁽²⁾...

Au fil de ses publications, Joël a très largement développé la métaphore des « hommes-lieux » du Vanuatu. Bien que profondément attachés à leur coutume et enracinés dans leur territoire, ils appartiennent à un peuple insulaire et utilisent leur pirogue tant pour se déplacer d'un rivage à l'autre que pour entretenir un réseau d'échanges économique et culturel. À sa façon, Joël était un homme-lieu. La Gascogne fut son terroir, le Vanuatu sa pirogue.

Désiré Ramaïx, né en 1856, dans une famille rurale de la Nièvre, entra frère dans la Société

de Marie en 1883, et arriva en 1887 à Port-Olry (île d'Espiritu Santo), aux Nouvelles-Hébrides, où il mourut en 1932, sans avoir jamais revu la France. Il est enterré au cimetière de la mission – au nom si français – de Montmartre à Port-Vila. Joël fut d'un grand secours pour raviver la mémoire de Désiré et localiser sa tombe. Les correspondances familiales montrent que le Frère Désiré était aussi un homme-lieu. Il voyageait en écrivant. Le bateau convoyait régulièrement ses messages vers son réseau familial en France qui le questionnait en retour. Rédigées entre 1895 et 1930, vingt-six lettres de sa main et deux de ses supérieurs sont en notre possession. Ces lettres ne sont pas exhaustives ni forcément représentatives de toute sa correspondance avec sa nombreuse famille.

Si la correspondance de Désiré révèle un point de vue missionnaire de l'époque sur l'environnement et la société locale, on note que la formation de Désiré, frère et non prêtre, peut expliquer son absence de nuances dans ses jugements parfois abrupts sur les Néo-Hébridais. Elle se lit aussi en écho aux préoccupations et perspectives des écrits de Joël : liens, lieux et savoirs.

1. Élisabeth Deliry-Antheaume et Frédérique Garnier-Waddell sont géographes. Épouses de deux collègues de Joël, elles sont aussi cousines germaines et cette parenté les lie au Frère mariste Désiré Ramaïx, leur arrière-grand-oncle qui fut missionnaire aux Nouvelles-Hébrides. Les hasards de ces filiations plurent à Joël.

2. L'archipel des Nouvelles-Hébrides, Condominium franco-britannique, est devenu indépendant le 30 juillet 1980 sous le nom de Vanuatu.

Liens et lieux

Chez nos grands-parents, on évoquait la généalogie familiale, en particulier la vie de l'oncle Désiré dévoué à « civiliser les indigènes » et dont témoignait la présence d'objets étranges et exotiques (dents de cochon, bois et tresses...) exposés dans le salon. Au fil de nos voyages en Océanie, les lettres de l'oncle allaient enfin prendre une autre saveur et un autre éclairage.

Rompant l'isolement, entretenir l'enracinement, est un thème récurrent dans chaque correspondance. Hélas, la qualité du service postal était aléatoire. Il fallait compter deux mois dans le meilleur des cas, mais souvent beaucoup plus. Le service postal ne fut pas interrompu pendant la Première Guerre mondiale mais toutefois très perturbé et les lettres perdues furent nombreuses. Aux Nouvelles-Hébrides, on attendait toujours le bateau avec impatience. Sur la fin, la qualité et la régularité des moyens de transport s'accroissent, et l'espérance dans l'aéroplane était déjà évoquée. Il est impressionnant de lire combien, après toutes ces années aux Nouvelles-Hébrides, Désiré demeure profondément attaché à la France, à sa famille, enraciné dans l'espace-temps de ses origines bien que dépouillé du quotidien de son réseau familial.

Mission de Port-Vila, 12 mai 1906

Je réponds à votre bonne lettre datée du 23 novembre. Je l'ai reçue le 23 ou 24 février étant à Port-Olry. Je suis revenu à Port-Vila le 25 avril et comme à Port-Olry nous n'avons pas vu le bateau pour envoyer nos lettres. Je vous écris aujourd'hui car nous avons un bateau qui part demain...

Mission Port-Olry, 27 mars 1924

J'ai reçu votre lettre le 28 février, elle est datée du 12 décembre, vous voyez qu'elle n'a pas traîné en route. Je vous remercie pour le billet de 20 francs, j'ai reçu également le paquet de graines... Je dois dire que pour les Hébrides, c'est le moment de recevoir des

graines. Je vous prie donc quand vous voudrez bien m'en envoyer, ce qui me fera toujours plaisir, de les envoyer du mois de décembre au mois de juin, c'est le vrai moment pour les semences.

Depuis le 15 février, deux lignes distinctes nous relient à la France. Une ligne d'Australie proprement dite qui part de Dunkerque, le Havre, Bordeaux, Marseille, etc. jusqu'à Sydney, Nouméa et les Nouvelles-Hébrides. L'autre part de Dunkerque, Le Havre, Bordeaux via Panama, vers Tahiti, Nouméa et Port-Vila. La première tous les 49 jours, la seconde tous les 3 mois.

J'ai vu sur La Croix (3) la réception enthousiaste que Paris et une partie de la France, mais surtout le bon Paris, a fait aux aviateurs et à la légion américaine. 6 000 kilomètres entre ciel et eau, c'est vraiment admirable, et nous avons un de nos supérieurs à Rome qui nous dit que la première fois qu'il viendra nous visiter il croit qu'il viendra en aéroplane, c'est merveilleux, on ne sait pas où le progrès s'arrêtera, vous autres jeunes gens vous êtes appelés à en voir encore bien d'autres, car depuis quarante ans, on en a fait du progrès. De toute manière, ce n'est pas fini...

Comme partout ailleurs on parle de sa santé – notamment de la fièvre qui revient épisodiquement – et du temps qu'il fait, de la saison pour le maraîchage, et des calamités naturelles (cyclones, tremblements de terre).

Mission Lolopuepue, 19 avril 1909

... Je vous dirai que j'ai quitté Port-Vila le 9 juillet 1908 pour venir à l'île Aoba, on prononce Oba. Nous sommes arrivés le 30, après trois semaines. Tu pourras adresser ta lettre à Port-Vila. Tu me dis de parler de ma santé. Pour le moment, elle est assez bonne, il ne faut pas t'étonner, de temps en temps un peu de fièvre. On prend de la quinine et en avant. Quand il y a 20 ans que l'on habite aux Hébrides, on est un peu habitué à la fièvre. Maintenant je dois te dire que les forces sont parties et que je ne puis plus faire quelque chose de pénible comme à 25 ans, car le climat n'est pas favorable pour nous donner des forces.

3. Journal quotidien catholique français.

4. Île de Spiritu Santo.

À la rencontre de Joël Bonnemaison

Mission Tolomaco (4), 20 mai 1921

Je te dirai d'abord que j'ai 65 ans et que je suis dans un pays à fièvre depuis 34 ans, à part ça, cela ne va pas mal, la fièvre ne fait pas mourir de suite mais elle affaiblit, petit à petit, et quand on l'a un peu fort, on est bon à rien. Le feu serait à la maison, on ne pourrait rien faire pour l'arrêter. Le remède est de se coucher, prendre de la quinine et attendre que ça passe. J'ai été jusqu'en 1909, c'est-à-dire 22 ans à pouvoir faire quelque chose mais depuis, je suis patraque, je ne puis plus faire quelque chose de sérieux debout, je suis obligé d'être assis ou à genoux pour travailler. Je ne puis plus marcher vite, ni longtemps sans fatigue, mais je ne me plains pas, je me trouve heureux où le bon Dieu m'a placé ...

Mission Port-Olry, 14 novembre 1922

... Quant à ma santé, je vous dirai que depuis que je suis ici, je n'ai senti la fièvre qu'une fois, c'est peu en onze mois, Dieu merci. Nous sommes toujours sur la même île que l'on nomme Spiritu Santo, mais la mission Port-Olry est moins fiévreuse que Tolomaco où j'étais avant. Tolomaco est au fond d'une grande baie appelée Baie Saint Philippe et Saint Jacques, tandis que Port-Olry est ouvert à tous les vents et bien moins fiévreux. Ce n'est pas à dire qu'il n'y a pas de fièvre, mais bien moins que dans certains endroits. Ce qu'il y a de malheureux, c'est que la population diminue à vue d'œil, ici comme dans toutes les Hébrides. Quand nous sommes venus en 1887, il y avait beaucoup de monde, maintenant, je pourrais dire qu'il n'y a plus personne.

Lettre du Père Ardouin

Mission catholique Port-Olry, 6 janvier 1924

Je joins ce petit mot à la lettre de votre oncle pour vous remercier des graines que vous avez eu la bonté de lui envoyer. Elles sont arrivées un peu en retard car ici la saison du jardinage commence en mars pour finir en décembre au plus tard. Malgré cela, les graines ont très bien levé. Jusqu'à présent, nous avons mangé des navets et des choux raves mais les choux n'ont encore rien donné et surtout les tomates qui sont en fleurs (et il y en a !), les aubergines et les citrouilles.

Les fraisiers ne sont pas levés et cela ne m'étonne pas du tout. Ce n'était qu'un essai. Quoique hors saison, j'aurais eu un beau jardin avec vos graines si un malencontreux cyclone n'était pas venu saccager les plants.

J'avais fait repiquer dans une demi-ombre d'arbres assez élevés pour que les plants assez aérés ne fussent pas cuits par le soleil des tropiques. La pluie étant arrivée juste à temps, tout avait pris. Mais trois semaines après, un terrible coup de vent renverse tous les arbres ou à peu près et ceux qui restent debout sont dépouillés de toutes leurs feuilles. Puis, comme il arrive avec ses tempêtes, un fort soleil accompagné d'un vent brûlant a littéralement cuit les feuilles de choux trop attendries par les pluies diluviennes du cyclone. Maintenant, le reste n'a pas trop souffert malgré tout. Donc encore une fois merci.

(P. Ardouin)

Mission Port-Olry, 27 mars 1924 (5)

... Nous avons du bois de construction, un bois que nous appelons le coï pour la charpente. C'est une espèce de chêne très dur. Un autre bois pour les meubles et ébénisterie que nous appelons tamanou. Comme fruits, nous avons la banane, l'igname, le fruit à pain que je trouve excellent, la patate douce, que nous appelons coumala, l'ananas...

Mission Port-Olry, 12 février 1925

... Jusqu'à présent, nous n'avons pas trop mauvais temps, mais la mauvaise saison n'est pas finie, nous avons encore deux mois et demi jusqu'à fin avril. Espérons que le bon Dieu aura pitié de nous et ne nous traitera pas trop mal. De temps en temps un petit tremblement de terre, mais ce n'est rien à côté du Japon... (6)

5. « Désormais, le frère ne quitte plus guère Port-Olry. Il ne fait plus grand chose, il prie, il est heureux lui qui a connu des jours de misère, voici qu'il prend de l'embonpoint... »

(coll., s.d., Annuaire des missions maristes, p. 159-160)
6. Un tremblement de terre venait de ravager la baie de Yokohama en 1923.

Lieux et histoire

La grandeur de la France, le poids de la religion catholique, la méfiance à l'égard de l'Anglais sont des thèmes régulièrement mentionnés par Désiré. Ils faisaient également les délices de Joël. Cependant, aucun passage n'évoque les relations avec les missions protestantes concurrentes. Photos de famille, d'une part et photos de missions, d'autre part s'échangent entre la France et les Nouvelles-Hébrides. Les photographies de l'église ont d'autant plus d'importance aux yeux de Désiré qu'il prit, en 1896, une part active à la construction de la charpente.

Mission Port-Olry, 14 novembre 1922

Je commence par remercier mon neveu Charles (7) que je n'ai pas l'honneur de connaître de vue, mais dont j'ai deux photographies sous les yeux. L'une me botte joliment, celle d'Aix-la-Chapelle (8). Que veux-tu, j'ai un faible pour l'armée et je trouve que Charles fait très bien en uniforme. Quelle est cette épinglette ? Je crois que c'est la croix de guerre. Donc je le remercie pour les graines qu'il m'a envoyées. On les a plantées toutes : choux, tomates, carottes, navets, radis, oignons, laitues, melons, piments, tétragones (9) et fleurs, tout a levé.

Lettre du Père Ardouin (10) jointe à celle de Désiré. Mission catholique Port-Olry, 6 janvier 1924

... Je voudrais bien vous envoyer plus que ces menus objets dont parle votre oncle. Mais, comme il le dit lui-même, il n'y a rien de bien intéressant dans ce pays où la population disparaît à vue d'œil (11). Votre vieil oncle me tient compagnie depuis le mois de novembre 1916. Nous nous entendons bien. Quand

je veux le faire monter à l'échelle, je lui dis du bien de « l'entente cordiale », de « nos amis les Anglais », de « ce grand peuple d'Australie » etc., etc. Alors le patriote rougit, se fâche, s'emballe. Mais il sait bien que je plaisante et il jubile quand je fais chorus avec lui pour taper sur nos amis les Anglais. Au nez de notre confrère un Nantais qui était un peu anglophile. Il faut bien nous déridier un peu dans ces missions des Nouvelles-Hébrides où la vie n'est pas bien rose. Votre oncle en a vu et souffert depuis 36 ans qu'il est par ici. Mais il supporte tout pour le bon Dieu et je crois bien que sa récompense sera belle là-haut. Pour moi, je suis bien content de l'avoir avec moi et je tâche de lui rendre la vie la plus agréable possible...

Mission Port-Olry, 5 novembre 1924

Je vous envoie également un autre colis postal, 20 photographies dont six en double, ce sont : 2 l'ancienne Église de Vila, 2 le fond de l'Église, 2 les statues de la Vierge et de Sainte Jeanne d'Arc qui étaient à l'Église, 2 l'Église en train de brûler, 2 l'Église après l'incendie, 2 la nouvelle Église où il y a un cheval et huit autres qui sont des vues de Vila et des groupes d'Hébridais en costumes nationaux, mais bien améliorés. Celle qui représente le panorama de Bellevue, c'est à peu près à 5 kilomètres de Vila et c'est à peu près à 5 kilomètres de chez Monsieur de Tréville que j'ai vu tout dernièrement avec toute sa famille... Celle des photos qui représente la plage de Mélé, c'est à 16 kilomètres de Port-Vila, sur la même île, île de Vaté, on y va par mer en baleinière en deux heures, par beau temps. Vous recevrez de Lyon un petit opuscule écrit par Monseigneur Douceré sur les Nouvelles-Hébrides... je pense que ça pourra vous donner quelques idées sur les Hébrides en attendant mieux...

7. Grand-père des auteurs.

8. Pour garantir l'exécution des clauses du traité de Versailles, l'armée française occupait en effet la rive gauche du Rhin.

9. Plante potagère originaire d'Australie et dont les feuilles sont consommées comme celles de l'épinard.

10. Désiré est désormais installé à la grande terre auprès du père Ardouin.

11. Les causes de cette diminution ne sont jamais mentionnées par Désiré. Les missionnaires les avaient pourtant décelées et attribuées au *blackbirding*, le recrutement de main-d'oeuvre indigène pour exploiter le bois de santal ou travailler sur les plantations de canne ou dans les mines (1996, Bonnemaïson J., *Les fondements géographiques de l'identité*, livre 1 : *Gens de pirogues et gens de terre*, p. 287).

Mission Port-Vila, 30 octobre 1928

En lisant les articles sur les Nouvelles-Hébrides par Pierre Benoît, ça te donne un petit aperçu, une idée de ce que sont les Hébrides ...

Mission Port-Vila, 29 août 1929

... Nous avons eu la visite du croiseur français le Trouville qui a été grandement fêté à Port-Vila et qui a donné une sérénade magnifique aussi belle que possible pour les Hébrides. Il y avait d'abord des sous-marins et des avions qui ont survolé au-dessus de Vila. Toute la population de Vila a été le visiter, Blancs et Noirs, tout le monde, les écoles de garçons et de filles avec leurs maîtresses, les sœurs, tout le personnel de la mission. Les matelots en armes sont descendus à terre, avec la musique du bord. Ils ont fait une marche militaire dans les rues de Vila. Ensuite, les officiers et le commandant en tête, ainsi que les matelots qui n'étaient pas de service à bord, ont assisté à la messe du dimanche en grande tenue, c'était magnifique. Cela a fait très bon effet.

Liens et savoirs : la Coutume et les missionnaires

La perception de la Coutume par les missionnaires et les explorateurs sont des thèmes qui ouvrent et ferment cette correspondance, thèmes au cœur des préoccupations scientifiques de Joël dont l'approche qualitative avait mis en évidence la diversité des îles, une diversité absente des lettres de Désiré Ramaïx. S'il répond bien aux questionnements de la famille, son appareil intellectuel et conceptuel reste celui d'un homme de son temps et de son milieu.

Ile Vao, (12) 2 juin 1895

... Je dois vous dire d'abord que les Néo-Hébridais, c'est-à-dire les habitants nés aux Nouvelles-Hébrides n'ont entendu parler de Religion et de civilisation (13)

que depuis quelques années et encore il y en a beaucoup qui, demeurant dans l'intérieur des îles, n'ont jamais vu de Blancs. Leurs monnaies, c'est les cochons mâles. Ces cochons mâles que l'on élève avec grand soin pendant six, huit et dix ans afin qu'ils aient une grande dent recourbée des deux côtés. Avec ces animaux on fait la paix, la guerre, les grandes affaires, les mariages, en un mot, avec cela on fait tout.

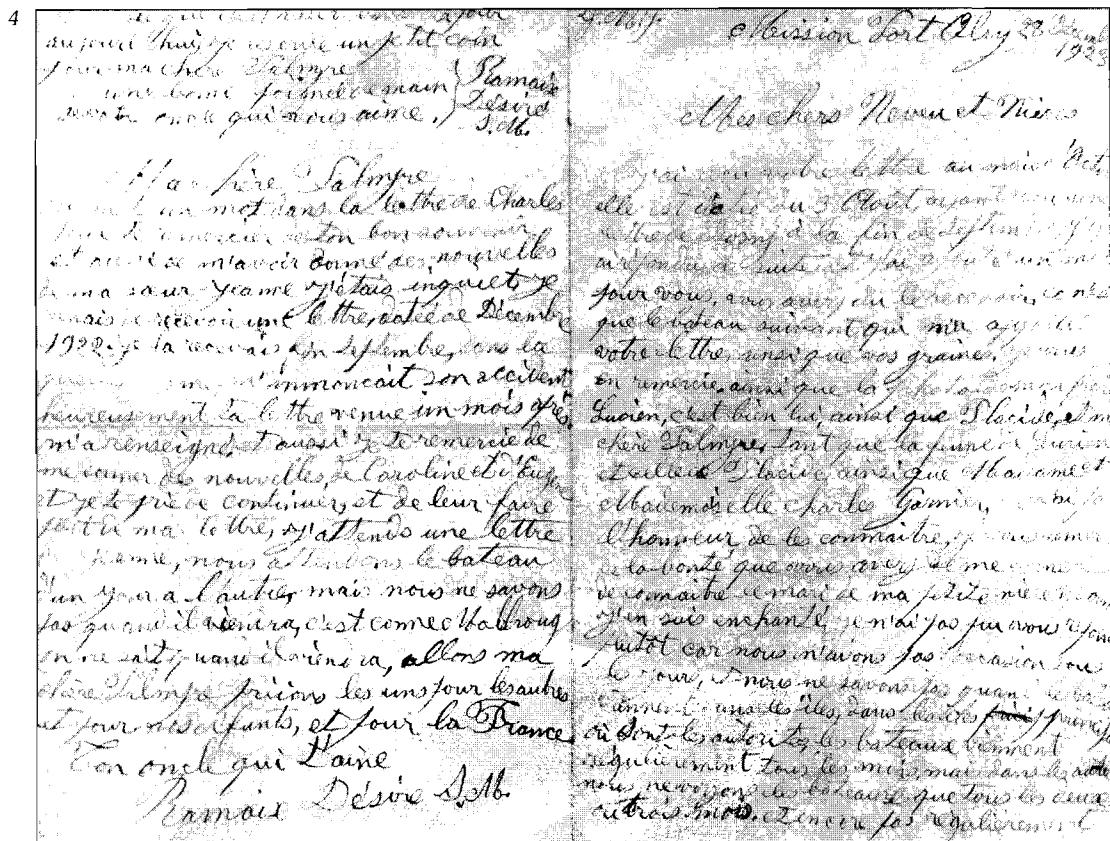
Maintenant, je vous dirai que dans le voisinage des Missionnaires catholiques, les habitants ne se font presque plus la guerre, ainsi dans notre voisinage, il y a un an qu'il n'y a pas eu d'homme mangé. Au mois de mai 1894, on en a encore mangé un dans un endroit où je vais quelquefois, ça a été le dernier jusqu'à présent. Mais dans l'intérieur des îles où l'on a pas encore pénétré, ils sont encore presque tous continuellement en guerre. Mais entendons-nous, ce ne sont pas des guerres comme chez nous. Ce sont des coups de traître, on se cache, on guette le passage d'un individu dans un bois, on tire, et on se sauve et quelquefois, on est six mois sans entendre parler de rien. C'est le vrai régime de l'anarchie le plus compliqué. Que le bon Dieu veuille qu'ils se convertissent le plus tôt possible (14), autrement, ils ne sont déjà pas bien nombreux, s'ils restent longtemps, il n'en restera bientôt plus. Espérons que la grâce de Dieu les touchera et qu'ils se convertiront alors comme en Nouvelle-Calédonie, ils pourront alors se conserver.

Je vous dirai que les Néo-Hébridais ont beaucoup de superstitions, ainsi, ils ont des individus qu'ils payent pour faire la pluie, d'autres pour faire le vent et ils en sont bien convaincus, mais disent-ils, depuis que les missionnaires sont par ici, ceux qui font le vent et la pluie ne réussissent pas comme avant. Je dois vous dire aussi qu'il n'y a pas de chefs comme en Nouvelle-Calédonie. Ici aux Nouvelles-Hébrides, ce sont des titres qu'ils ont gagnés, bien souvent en tuant des hommes (15). Je vous dirai aussi qu'il y a beaucoup d'hommes qui ont plusieurs femmes et ici, les femmes sont des esclaves, des bêtes de somme, ce sont elles qui font les travaux des champs et les plus pénibles,

12. L'un des îlots du Nord de Malekula.

13. On remarquera que la majuscule est appliquée au mot Religion et non à celui de civilisation.

14. « Monseigneur Douceré note en 1920 qu'il y avait 32 catholiques à Wala, 10 à Vao, par contre aucun à Port Sandwich (Lamap), soit 32 baptisés après plus de trente ans de présence missionnaire » (Bonnemaïson J., 1996 : Les fondements géographiques de l'identité ; livre 1 : Gens de pirogues et gens de terre, p. 331).



elles sont beaucoup moins considérées que les porcs, même les truies. Quant aux cochons à dents dont je vous ai parlé, les Néo-Hébridais, quand ils en perdent un, toute la tribu porte le deuil plusieurs jours. Ils se noircissent la figure en signe de deuil et l'individu à qui le cochon appartient reste à la maison sans sortir pendant dix jours.

Mission Port-Olry, 28 décembre 1923

... Mon cher neveu, vous me demandez quelques souvenirs, quelques travaux des indigènes hébridais. Eh bien laissez-moi vous dire qu'en fait de travaux, les indigènes hébridais ne connaissent que le cochon. Cela va vous étonner, cependant c'est la pure vérité, avec les cochons, ils achètent les femmes, ils font la guerre. C'est la monnaie du pays. Depuis que les Blancs sont venus, ils se servent avec les Blancs de notre monnaie, mais entre eux, la monnaie, c'est le cochon. Pour prendre des grades, dans leurs fêtes, on tue et on donne des cochons. Je vous envoie six dents de cochons. Pour obtenir qu'elles poussent ainsi, on arrache une dent en haut à droite et à gauche et les deux dents en face en bas poussent de cette façon. Mais il faut vous dire qu'il faut du temps. Ainsi, les plus petites que je vous envoie, il faut au moins dix

15. L'idée du « chemin de paix » fondée sur les rituels de grades et le « bisnis » des cochons est évoquée, par les chercheurs, comme créant une hiérarchie nouvelle, un ordre nouveau qui empêche la généralisation du chaos (1996, Bonnemaïson J., *Les fondements géographiques de l'identité*, livre 1 : *Gens de pirogues et gens de terre*, p. 144). Désiré semble croire en la toute puissance de la religion pour assurer le salut des sociétés locales.

2

... en même temps, vous me demandez quelques
 années, quelques travaux des Indes
 Les Indes, on lui faisait savoir, on lui dit que
 on fait le travail des Indes. Les Indes
 ne connaissent que le cochon, ça c'est tout
 ce qu'il y a, c'est la nourriture, avec le cochon
 qui est le plus important, ils font la guerre, c'est
 la monnaie d'échange, à partir que le blanc pont
 de se servir avec les blancs, c'est la monnaie
 mais entre eux, la monnaie, c'est le cochon
 pour prendre des grains, dans les fêtes
 on tue un cochon, on le coupe, on envoie
 six dents de cochon pour obtenir, qu'il y en ait
 avec, on a rache, une dent, et tant, et tant
 et tant de dents, et à la fois, la dent, on fait
 on ne jettent pas de cette façon, mais il faut
 on s'en sert, qu'il faut au temps, ainsi les plus
 petites que je vous envoie, il faut au moins
 deux dents et des dents, qu'il y en ait vingt ans
 et ce sont les femmes qui sont chargées de
 les soigner, mais, on il n'y a que les mâles
 et ça, à la femme si le cochon vient à crever
 et ça, on a un morceau de bois, c'est l'ancien
 les tuteurs, hommes de Santo (Port-Olry) quand je
 suis venu ici en 1887, tous les hommes se
 servaient, ils ne s'en servent que pour les fêtes
 tant qu'aux femmes elles avaient une feuille
 large de trois ou quatre doigts et les enfants rien du
 tout. Dans les autres îles, les hommes avaient une feuille
 en forme de cornet pour envelopper la verge et
 encore aujourd'hui, à l'intérieur des îles, c'est la même
 chose; ce morceau de bois se met derrière en bas du
 dos. Il y a un petit trou à chaque extrémité dans
 laquelle on passe les bouts d'un petit filet qui a la
 forme d'un tablier de couvreur. Maintenant les

3

... en même temps, vous me demandez quelques
 années en bas du dos, il y a un petit trou
 à chaque extrémité dans laquelle on passe
 le bout d'un petit filet qui a la forme d'un
 tablier de couvreur, maintenant les hommes
 pour remplacer ce bois, portent des petites
 nattes, vous pourrez juger, je vous en envoie huit
 une petite pierre qui servait de hache
 autrefois ainsi que deux petites mor-
 ceaux d'écaïlle de tortue qui sert de boucle d'oreille,
 ainsi que trois ou quatre petites flèches pour
 tuer les oiseaux... autrefois quand il y
 avait beaucoup de monde, il se trouvait encore
 de belles flèches ornées de morceaux de dents de requin
 qui servaient pour les guerres entre villages, ces flèches
 empoisonnées, depuis que les Européens ont
 apportés des fusils les Hébridais n'ont
 plus de fusils, je vous remercie des grains
 elles sont plantées, et elles poussent bien, nous
 avons un cyclope, vers le 15 Novembre, il a duré
 3 jours, il nous a fait quelque dégât, mais nous
 n'avons pas trop à nous en plaindre, la saison n'est
 pas bonne, nous avons encore 2 mois, que le bon
 temps ne pas nous éprouver davantage
 et nous n'irons pas à nous en plaindre

Document de l'auteur.

ans, et les autres, quinze ou vingt ans. Ce sont les femmes qui sont chargées du soin des cochons mâles... et gare à la femme si le cochon vient à crever.

Je vous envoie aussi un morceau de bois, c'est l'ancien costume des hommes de Santo (Port-Olry). Quand je suis venu ici en 1887, tous les hommes le portaient. Maintenant, ils ne s'en servent que pour les fêtes. Quant aux femmes, elles avaient une feuille large de trois ou quatre doigts et les enfants rien du tout. Dans les autres îles, les hommes avaient une feuille en forme de cornet pour envelopper la verge et encore aujourd'hui, à l'intérieur des îles, c'est la même chose; ce morceau de bois se met derrière en bas du dos. Il y a un petit trou à chaque extrémité dans laquelle on passe les bouts d'un petit filet qui a la forme d'un tablier de couvreur. Maintenant les

hommes pour remplacer ce bois portent des petites nattes. Vous pourrez juger, je vous en envoie huit. Je vous envoie une petite pierre qui servait de hache autrefois ainsi que deux petits morceaux d'écaïlle de tortue qui sert de boucle d'oreille, trois ou quatre petites flèches pour tuer les oiseaux... autrefois quand il y avait beaucoup de monde, il se trouvait encore de belles flèches ornées de morceaux de dents de requin qui servaient pour les guerres entre villages. Ces flèches empoisonnées, depuis que les Européens ont apportés des fusils, les Hébridais n'étant plus nombreux, ne font plus de flèches et se servent de fusils.

Mission Port-Olry, 27 mars 1924
 Aux Hébrides, quand une jeune fille est fiancée, d'abord on ne lui demande pas si elle veut, on lui

À Joël Bonnemaison, le Voyage inachevé...

arrache deux dents du haut comme prise de possession. J'ai vu cela bien souvent car il y a une fête à l'occasion et dans certaines îles, quand un chef meurt, on pend sa femme et il y a une fête.

Mission Port-Vila, 21 août 1930 (16)

... Vous me demandez si les indigènes ont pris goût aux mets des Blancs. Je vous assure que oui, ils aiment bien tout ce qui est bon et surtout quand ça ne coûte rien. Ils en mangeraient tous les jours si on leur en donnait. Tout ce que vous voyez sur le journal et le cinéma peut vous donner un petit aperçu de ce qui se passe. Mais croyez bien que l'on ne montre pas tout aux explorateurs qui passent. On ne leur montre que ce que l'on veut bien.

Je connais Malicolo pour y avoir habité plusieurs années dans plusieurs îles en faisant partie (qui en dépendent), et je puis vous dire que je sais ce qu'il en est. Les explorateurs ne sont pas allés visiter l'intérieur. Des îles, ils n'en ont vu que les rivages, sur le bord de mer. Ce qu'ils racontent, c'est ce qui se passe maintenant, où les Européens ont pris pied, mais ils ne sont pas allés aux fêtes des gens d'intérieurs (17) qui continuent à faire comme autrefois.

Paroles d'espérance

Chacun des deux hommes-lieux disent l'essentiel, l'un exprimant sa foi chrétienne et

l'autre une approche de géographe culturel sur la société mélanésienne :

Nous ne sommes pas grand chose... que des voyageurs sur cette terre. Ce serait bien triste si nous n'espérons pas nous retrouver, après l'exil, dans l'Éternelle Patrie au Ciel (Désiré, 1924).

Une fois que l'on est à terre, que le bateau ou la pirogue sont repartis, le lien avec le grand mouvement du temps est rompu... La pirogue mélanésienne a pour destin d'étendre sa relation d'alliance jusqu'aux plus lointaines limites de l'infini que lui indiquent les routes de son territoire. Cet horizon ne se boucle pas sur lui-même, le lien qu'il projette est littéralement sans fin (Joël, 1996).

16. C'est la dernière lettre connue de Désiré. En 1931, il part à Montmartre pour y finir ses jours et décède d'une infection, suite à un accident de voiture ...

17. « Désiré connaissait bien l'intérieur. Le 23 mars 1897, il avait été victime d'un complot fomenté contre le père Pionnier pour venger la mort du Namal. L'arrivée providentielle du Père Perthuy avec les garçons de Sésivi armés de fusils sauve la vie des deux missionnaires... il ne manque pas de courage, insultant le danger ! On le voit expulser les hommes de main de Facio le négrier, quand ils envahissent le dortoir des garçons à la recherche d'un évadé » (coll., s.d., Annuaire des missions maristes, p. 159-160).